Le premier Salon Suisse de l'horlogerie

Autor(en): **Vaucher, Robert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **13 (1933)**

Heft 7

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-889231

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le Premier Salon Suisse de l'Horlogerie

La Chaux-de-Fonds vient de donner un magnifique exemple de vaillance frondeuse. Alors que, depuis des années, la crise a jeté sur le pavé des milliers d'horlogers, elle n'a pas voulu se laisser vaincre. Le comité du Salon Suisse de l'Horlogerie a voulu répondre à une personnalité qui déclarait que la métropole horlogère, alors en pleine gloire, s'effacerait bientôt, et qui disait : « Il ne restera pas pierre sur pierre que cette ville ne soit détruite. Un jour viendra où les vaches brouteront dans les rues de la cité ».

La citadelle de l'horlogerie a, depuis, subi de lourds assauts de l'adversité. Les fabriques, les unes après les autres, fermèrent leurs portes, les ateliers devinrent silencieux, mais les Chaux-de-Fonniers ne perdirent pas courage. L'an dernier déjà, ils avaient organisé une exposition d'horlogerie ancienne et moderne qui eut un beau succès. Cette année, ils ont fait mieux : élargissant le cadre d'une manifestation locale, ils ont créé un Salon Suisse de l'Horlogerie et ont invité le Président de la Confédération à l'inaugurer le 25 août dernier.

Par une belle journée d'été, M. Schulthess qui avait à ses côtés M. Dunant, Ministre de Suisse à Paris, arrivait à la Chaux-de-Fonds et était accueilli par une ville en fête.

Certes, à l'heure actuelle, les barrières douanières qui se sont élevées partout, ont encore rendu plus difficile la solution de la crise horlogère. Nulle industrie n'avait autant travaillé jusqu'ici pour l'exportation, et maintenant, si dans de nombreux pays on continuerait volontiers à commander des montres en Suisse, les interdictions de sortie de capitaux rendent très difficile aux horlogers de se faire payer. En parcourant, à la suite du Président de la Confédération, les stands installés au Palais de l'Horlogerie et dans deux pavillons qui furent spécialement édifiés pour le salon, on remarqua trois départements très distincts.

Tout d'abord, la montre moderne, exposée dans toutes ses formes et dans tous ses calibres par cinquante maisons de Genève, du Sentier, de la Vallée de Joux, du Val de Travers, du Locle, de Neuchâtel, du Vallon de Saint-Imier, de Bâle-Campagne et de la Chaux-de-Fonds. Les modèles les plus récents, d'un modernisme de bon aloi, de montres de tous genres, luxueuses ou solides, simples ou complexes, garnissent des stands où l'on peut voir des mouvements de précision découlant de la technique la plus moderne.

La deuxième partie du Salon est réservée à la montre ancienne. C'est là que l'on peut admirer la splendide collection appartenant à M. Loup, de Genève, comportant cent quarante pièces datant de l'époque 1780-1820. C'est un privilège pour le premier Salon Suisse de l'Horlogerie que de pouvoir présenter une collection qui est vraiment la consécration des arts décoratifs qui firent la renommée des horlogers suisses. Que nous sommes loin ici de l'horlogerie de pacotille! L'horloger, l'émailliste, le joaillier, ont uni leurs efforts pour créer des montres qui sont de véritables chefs-d'œuvre. On retrouve ici les noms célèbres de Jaquet-Droz, Piguet-Meylan, Frisard, etc. Les décorations des boîtes sont d'une splendeur telle que nos artistes modernes ne pourraient pas arriver à égaler leurs ancêtres, certains secrets de couleurs étant perdus aujourd'hui. Le grand antiquaire de Vevey, M. Seiler, expose deux bracelets-montres créés en 1806 par Nitot, joaillier de Napoléon 1er, pour l'impératrice Joséphine, qui sont les ancêtres des innombrables bracelets-montres, devenus à la mode depuis.

La troisième partie du Salon englobe les productions des branches annexes (maisons d'ébauches, pendants, ressorts, aiguilles, etc.).

Dans son discours d'inauguration, M. Schulthess a justifié la nécessité du Salon Suisse de l'Horlogerie.

« Pour beaucoup de visiteurs, ce qu'ils y verront sera une révélation du présent et du passé. Ils se rendront compte de toute la valeur de l'industrie horlogère et ils comprendront pourquoi, depuis des siècles, malgré la rudesse du climat, une ancienne et haute culture s'est développée dans les montagnes neuchâteloises. »

« Nous allons être obligés, plus encore que par le passé, de négocier des accords bilatéraux. Nous nous appliquerons toujours davantage à n'acheter que dans les pays qui se fournissent chez nous et à obtenir que l'argent que nous y laissons soit employé à garantir nos créances. Il est navrant de constater que le monde en est arrivé à devoir appliquer un tel système. »

Après avoir montré que la Suisse ne vit pas seulement de l'industrie qui travaille pour les besoins du marché intérieur, mais aussi de l'exportation, le Président de la Confédération montre que si la Suisse pouvait exporter, toutes les branches de la production nationale en bénéficieraient dans une forte proportion. Rien n'est donc plus faux que de prôner une politique économique unilatérale et de négliger une partie quelconque de notre production, notamment les industries d'exportation. La crise montre que les intérêts des employeurs et des employés sont solidaires.

Après avoir demandé la concentration des efforts, le Président de la Confédération a insisté sur la nécessité de collaboration de toute l'industrie horlogère. En terminant, il déclara : « Défendons la paix à l'extérieur comme à l'intérieur. Restons fidèles à nos institutions démocratiques et ne nous laissons pas influencer par de nouvelles théories politiques qui ne sont pas issues de notre sol et qui, même si elles étaient adaptées à notre pays, nous demeureront toujours étrangères et ne pénétreront jamais dans la mentalité du peuple suisse ».

La présence, à l'inauguration du Salon, à côté du Ministre de Suisse à Paris, du Consul suisse à Besançon, M. Furrer, montre tout l'intérêt que les Suisses habitant la France portent à ce Premier Salon Suisse de l'Horlogerie. Le 10 septembre, une journée franco-suisse fut organisée sous la présidence du comte Clauzel, Ambassadeur de France à Berne.

Nous ne pouvons que souhaiter à nos amis chaux-de-fonniers plein succès et espérer que le Deuxième Salon Suisse de l'Horlogerie pourra s'ouvrir dans des conditions économiques meilleures, pour le plus grand bien de l'industrie horlogère suisse.

Robert VAUCHER.